



**Mennonite
World Conference**

A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**

Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**

Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

Matériel pour le culte

Dimanche de la Paix 2015 **Recherchez la paix de la ville (Jérémie 29/7)**

Introduction

Ces documents pour le culte du Dimanche de la Paix sont fournis par la Commission Paix de la Conférence Mennonite Mondiale. Nous encourageons leur utilisation par toutes les assemblées locales de la CMM pour le Dimanche de la Paix (20 septembre 2015) ou un autre dimanche compatible avec le calendrier de l'assemblée. Les documents de cette année ont été élaborés par les Mennonites européens. Dieu a soutenu la présence mennonite en Europe pendant près de 500 ans, en dépit des moments de souffrance et de difficulté. Les documents contenus dans le paquet sont: une lecture dialoguée, des notes de sermon, des récits et des images. Nous croyons que vous serez tous nourris par la fidélité de ces frères et sœurs. –*Commission Paix, CMM*

Thème: Limites et frontières

Textes suggérés

Texte de base: Jérémie 29/1-7

Textes d'appui: Matthieu 27/28-31; Apocalypse 1/12-18

Déclaration centrale

Dieu renverse les limites quand le peuple de Dieu désire surmonter ses nombreux points de division.

Contexte: Franchir les frontières – Dépasser les limites

Les réfugiés traversent les frontières pour venir en Europe, et nos frontières méditerranéennes deviennent pour eux des pièges de mort. Venus d'Afrique et du Moyen-Orient, ils cherchent une vie meilleure, suite à des difficultés aux causes multiples. Du fait que les frontières leur sont fermées, la traversée doit se passer en cachette. Dans la transition entre la patrie abandonnée et la destination espérée, les frontières fermées conduisent ces personnes à confier leur destin à des passeurs. On sait depuis longtemps combien dangereuses sont ces traversées sur une mer ouverte, quelques centaines de



Une femme de Bâle en Suisse aime tricoter pendant son temps libre. Elle a rejoint une campagne de tricotage organisée par un groupe d'entraide. Elle a amené avec elle ses lainages lors de vacances en Grèce. Alors qu'elle tricote, assise sur la plage et appréciant le coucher de soleil, elle voit quelque chose flotter au loin en mer. "Cela ressemble à un morceau de bois", se dit-elle. Le jour suivant, elle apprend qu'un réfugié, probablement un Syrien, s'était noyé et avait été rejeté sur la terre ferme. Cette expérience touche son âme, car elle tricote des chaussettes

kilomètres dans des bateaux surchargés et tenant à peine l'eau. Parfois, les passeurs les envoient dans des canots pour un voyage dangereux les menant littéralement à la mort. A quel degré de désespoir sont ces personnes qui, en dépit des dangers, mettent leur espoir dans ce voyage ?

Ils se sauvent parce que d'autres dessinent des frontières qui les excluent et les privent de leur espace vital et de leur droit à la vie. Il y a ceux qui veulent que les frontières entre les religions et les appartenances soient claires et nettes, comme en Ukraine, en Syrie et au Nigéria, et dans beaucoup d'autres endroits.

Les réfugiés qui cherchent à établir un nouveau cadre de vie s'imposent dans notre espace: allons-nous également étendre les limites de nos espaces de vie ? Que voyons-nous en eux ? Des personnes désireuses de participer à notre bien-être ? Tout le monde en Europe ne vit pas bien - les besoins et les difficultés de ces nouveaux arrivants dépassent-ils nos limites ? Ou voyons-nous en eux des humains qui chercheront - ensemble avec nous - le bonheur, le bien-être de nos pays et de nos villes ? Apport-ils de nouveaux potentiels avec eux ? Entendons-nous seulement ce qu'ils nous demandent, ou voyons-nous également le potentiel de vie qui pourrait venir avec eux ? Martina Basso du *Mennonite Peace Center* de Berlin nous invite, à travers une réflexion stimulante sur Jérémie 29/4-7, à une nouvelle perspective qui défie à la fois les réfugiés et ceux qui accordent le refuge, pour trouver un nouveau terrain d'entente.

Les églises franchissent les frontières quand elles accordent un "asile à l'église" à des personnes menacées d'expulsion. Elles remettent ainsi en cause l'Etat, qui évalue ainsi si sa pratique juridique est conforme à la justice humanitaire. Des rapports en provenance d'Allemagne montrent la persistance de cette vieille tradition.

Ceux qui décident de quitter leurs difficultés ne représentent pas la majorité. Dans les régions de l'est de l'Ukraine, où les combats entre séparatistes pro-Russes et armée ukrainienne ont transformé villes et villages en champs de bataille, beaucoup de gens n'acceptent pas les nouvelles frontières en train d'être dessinées. Ils restent et résistent à la folie de ces nationalismes. Ils résistent à la haine et aux divisions, des forces qui sont également présentes dans les communautés ecclésiales. Quand nous décidons de soutenir nos frères et sœurs en Ukraine, de les assister dans leur lutte pour trouver de bonnes voies dans ces situations pleines de tension, alors nous devons probablement aussi quitter les zones de confort de notre distance de sécurité. Nous Occidentaux pouvons ne pas vouloir croire que la violence puisse produire la paix ; mais ceci n'est pas d'un grand secours pour ceux qui voient dans les séparatistes des ennemis qui voudraient prendre leur espace de vie. Et qui soutiennent avec reconnaissance leurs soldats comme des protecteurs contre ces intrus. Comment trouver la voie de la paix dans ce labyrinthe ?

Quand des Ukrainiens relient la résurrection du Christ avec leur espoir d'une résurrection de l'Ukraine, alors ceci constitue aussi un pas au-delà du seuil. L'espoir naît, et cet espoir n'accepte les limites du nationalisme d'aucun côté; cet espoir n'accepte pas que les communautés de vie soient anéanties. La pauvreté qui vient avec la guerre outrepassa le seuil de l'humanité, mais il nous reste le Christ dénudé, et avec lui l'espoir de la résurrection.

Les dons traversent les frontières et relient les gens. Dans le groupe d'action humanitaire de la Conférence Mennonite Suisse, les femmes ont cousu des patchworks, investissant de nombreuses heures de travail; en Syrie ces édredons n'aident pas seulement à se tenir au chaud. Leur beauté renvoie quelque chose de la dignité humaine qui se perd si souvent là où la survie pure et simple devient la devise. Ce sont des traversées de frontières qui se font également du côté de ceux qui reçoivent (qui ont des frontières entre groupes et entre religions), alors que les divers groupes de population et les communautés religieuses reçoivent l'aide des mêmes partenaires.

Les armes franchissent également les frontières: ceux qui exportent des armes ne peuvent plus contrôler entre quelles mains ces armes finiront. Les Mennonites suisses ont lancé une campagne contre l'assouplissement des règles sur l'exportation d'armes à feu

Dieu franchit les frontières quand il devient homme et permet qu'on le dénude et qu'on le frappe. Le Fils de l'homme glorifié et le Christ humilié se rencontrent. Le Christ dénudé marche à côté des marginalisés, souffre les affres de la guerre, pleure l'affliction des désespérés. Pourtant il porte et maintient l'espoir du Fils de l'homme glorifié.

A travers les présents documents, les Mennonites d'Europe invitent la communauté mondiale des Mennonites à suivre le mouvement du Dieu qui franchit les frontières, en traversant les frontières entre nous humains.

Parmi ces documents de culte, vous trouverez un sermon sur Jérémie 29/4-7, un programme liturgique et des récits en provenance d'Ukraine, d'Allemagne et de Suisse..*Jürg Bräker, Secrétaire Général de la KMS (Konferenz der Mennoniten der Schweiz)*

Récit: une Syrienne de Suisse fait des édredons pour son pays natal

Muttenz, Suisse - Des divergences de vues surgissent pour le choix des couleurs dans le groupe de patchwork de l'église mennonite de Brügg. Pour Gulschin Ibrahim, la tendance suisse à choisir des tonalités et des couleurs uniformes est un peu ennuyeuse. En Syrie d'où Gulschin est originaire les gens aiment des nuances plus lumineuses, et en raffolent.

"Elle nous dit que nous faisons mal les coloris," dit Margrit Amstutz en riant. Amstutz est dans le même groupe de patchwork.

Naturellement, le désaccord sur les couleurs est plus un sujet de plaisanterie - cela n'arrête pas le groupe de coudre et de faire des dons d'édredons au Comité Central Mennonite (MCC). Après tout, c'est d'abord le fait d'envoyer des couvertures en Syrie qui a fait que Gulschin, qui avait quitté la Syrie avant la guerre, rejoigne le groupe.

Bien qu'elle ne fréquente pas l'église mennonite, Gulschin fut invitée à rejoindre les tricoteuses après avoir rencontré Thérèse Broglie lors d'une rencontre pour soutenir des immigrés et des réfugiés sans papiers.

"Thérèse m'a dit qu'ils faisaient des choses pour la Syrie," dit Gulschin. "La Syrie est mon pays, et je voudrais aider mon peuple."

Ce groupe est l'un des trois qui existent en Suisse pour fabriquer des édredons pour la Syrie, pays où l'on trouve plus de 7,5 millions de déplacés internes et où plus de 12 millions de personnes sont dans le besoin.

Les églises mennonites suisses ont travaillé avec des assemblées locales en France pour envoyer en janvier 2013 un conteneur d'aide d'urgence en Syrie par le biais du MCC. La cargaison contenait 1.500 kits d'hygiène, 65 édredons cousus main, 294 couvertures achetées, 791 kits d'urgence et 144 paires de chaussettes cousus main avec d'autres articles comme des serviettes et des draps. Ces églises rassemblent maintenant des articles pour un autre conteneur.

Mais puisque le patchwork n'est pas un métier traditionnel en Suisse, les gens se sont demandé pourquoi le groupe utilisait de petites pièces pour les édredons au lieu de faire de simples couvertures. "Les gens nous ont pris pour des fous," dit Amstutz. D'autres ont estimé que nous devrions "simplement prendre une couette ou une couverture en laine, et coudre ensemble de grosses pièces, et puis c'est tout !"



L'évêque orthodoxe syrien Jean reçoit des édredons à l'Assemblée Mennonite de Muttenz



est important de faire une couverture intéressante," indique Amstutz. "Il est important qu'ils se rendent compte que c'est quelque chose de beau et qu'on les a faits pour eux."

Durant tout le processus de couture, les tricoteuses pensent souvent à la Syrie et à la raison pour laquelle les couvertures sont nécessaires. Ces pensées restent avec Broglie même lorsqu'elle ne coupe pas de tissu ou n'attache pas des édretons. "Ce qui renforce en particulier cette pensée [sur la Syrie] tout au long de la semaine, c'est que Gulschin est dans notre groupe, qu'elle vient de Syrie, et nous savons ce que signifie cette guerre pour sa famille et pour elle. Et nous voyons comment ils en souffrent même à distance," conclut-elle.

Le patchwork est pour Broglie une manière de montrer de la compassion à ceux qui souffrent, même de sa maison en Suisse. "C'est une occasion pour vivre ma foi, qui n'est pas simplement une suite d'idées, mais quelque chose de pratique. C'est vivre l'amour dont nous parlons."- *Emily Loewen, MCC. (Les photos de cet article viennent du MCC et de SMM, l'agence d'entraide de la Conférence Mennonite Suisse.)*

Récits: Des chaussettes et des couvertures pour la Syrie, une campagne de l'agence d'entraide SMM

Dans une région éloignée du Moyen-Orient, les réfugiés reçoivent de l'aide matérielle du MCC, dont des édretons. Ils n'ont pas de nom pour ces couvertures et n'avaient jamais connu des "Mennonites" auparavant. Après un moment, quelques autres réfugiés de la région viennent demander s'ils pourraient échanger les couvertures en laine qu'ils avaient reçues d'autres organismes contre une "Mennonite". Ils disent que ces "Mennonites" donnent une chaleur bien meilleure, et qu'elles sont si belles qu'on pourrait même les accrocher dans la tente pendant le jour.- *Mari Friesen, Muttenz, Suisse*

Cet été, Hanni, une femme de notre église âgée de 81 ans, une tricoteuse diligente, m'a dit une fois: "J'en ai encore fait cinq." Elle voulait dire des couvertures de laine d'une certaine taille. Elle en avait déjà cousu un certain nombre avant cela. Début septembre, on avait diagnostiqué chez Hanni un cancer très malin. A l'hôpital elle me dit: "Je travaille maintenant à la douzième... mais pourrais-je la finir?" Quatre semaines après le diagnostic nous avons dû enterrer Hanni. À l'enterrement, on m'a permis d'étendre la couverture inachevée sur la chaire. Hanni avait cousu beaucoup de fils dans la vie d'autres personnes. De près ou de loin elle a enrichi les gens avec sa chaleur et son amour. L'une des filles de Hanni a quatre filles. Elles veulent maintenant continuer et finir la couverture.- *Nelly Gerber, Tramelan, Suisse (Ces histoires sont tirées du bulletin de SMM de janvier 2015.)*

Récit: La tradition « asile à l'église » redevient importante

Depuis l'accroissement dramatique, au cours des dernières années, du nombre de réfugiés venant en Europe, la tradition de l'asile à l'église redevient de plus en plus importante en Allemagne.

Dans certaines circonstances, les églises accordent l'asile sous leur toit à une personne dont la demande a été rejetée par l'Etat. Quelques églises mennonites en Allemagne s'y sont également impliquées. En raison de certaines règles des états, il peut arriver que des personnes soient renvoyées vers des pays qu'elles ont fuis en raison de la persécution. On ferme les yeux sur le risque qu'ils soient de nouveau persécutés. Dans de tels cas, les églises accueillent parfois des gens dans leurs bâtiments et les protègent ainsi contre l'expulsion.

Ces actions se produisent dans une zone juridique grise et ont été durement critiquées par le ministère allemand de l'intérieur. Les églises ont été accusées d'établir un système légal parallèle fondé sur la religion. Mais l'effort de se battre pour le statut de l'asile à l'église en valait la peine, bien que les tensions n'aient pas tout à fait disparu.

Le site *Kirchenasyl.de* rapporte ceci: "L'Ökumenische Bundesarbeitsgemeinschaft (BAG) *Asyl in der Kirche* apprécie que la tradition de l'asile à l'église ne soit plus remise en cause par le ministère de l'intérieur ni par le bureau fédéral pour la migration et les réfugiés (BAMF).

menacées ou leurs droits violés. Dans ce cadre, l'asile à l'église a prouvé sa valeur, comme le montre son taux de réussite élevé."- *Bulletin de mars 2015, DMFK (Comité Mennonite pour la Paix/Allemagne)*

Récits et réflexions: Ukraine

1. Salutations mes amis.... Je viens de rentrer à la maison, et j'essaie de mettre en ordre mes pensées et ma condition émotionnelle. En me rendant à la banque je me suis arrêté pour parler avec un homme d'affaires de la place. Je le connais depuis longtemps, et nous avons discuté de la situation économique, puisque nous sommes tous les deux dans les affaires. Puis nous

avons évoqué la situation à l'est de l'Ukraine. Nous avons appris que nous appartenions à des camps opposés, lui agressivement pro-Russe et moi pro-Ukrainien (mais pas agressivement). Son visage et ses émotions étaient totalement méconnaissables, quand il apprit que je pensais différemment. La conversation ne fut pas plaisante, quoique je n'aie pas insisté sur ma position. Nous avons terminé notre conversation avec cette phrase de lui: 'La première chose que je ferai si les forces russes arrivent dans notre ville, c'est de brûler votre magasin d'ordinateurs'. Je ne crains pas qu'il le fasse. Ce que j'ai réalisé, c'est comment les esprits des gens sont corrompus. Ils sont prêts à faire de mauvaises choses à des innocents, juste pour défendre leur point de vue. Je me demande combien de personnes dans ma ville pensent comme lui, et quel danger nous courrions en restant, au cas où la Russie irait plus loin. C'est triste....

2. Peter Dudnik [pasteur de l'assemblée La Bonne Nouvelle de Slaviansk] a fait [vers la fin de l'interview] une déclaration particulièrement mémorable [concernant la propagande des deux côtés]: "Si ton cœur héberge la haine, le diable t'a déjà neutralisé. Les gens peuvent continuer de venir à l'église et pratiquer leurs activités religieuses habituelles. Mais si la haine s'est emparée de leurs cœurs, ils ne sont rien de plus que des cadavres spirituels." Le pasteur a déclaré à la fin de l'interview: "Si tu regardes la douleur des populations, alors la question "qui est le coupable" n'est plus importante. Seule la question suivante importe: "Comment puis-je arrêter la douleur?" Une mentalité comme celle-ci conduirait inévitablement à un rapprochement entre Ukrainiens et Russes.- *Tiré d'un rapport de visite à Slaviansk, par William Yoder, Berlin/Moscou, avril 2015.*

3. Le Vendredi saint et la Pâques vont ensemble. L'espoir confronte la douleur - en langage clair: Le Vendredi saint démontre que quand nous trébuchons, nous pouvons encore nous relever. Notre petit organisme d'entraide en Ukraine a été fondé par des médecins pour combattre la tuberculose. Maintenant, ensemble avec nos amis Ukrainiens, nous aidons également les réfugiés qui viennent de l'est Ukrainien vers l'ouest. Une ou deux fois par an je voyage en Ukraine; les gens là-bas ne vont pas bien. Ils ont connu des pertes massives. Des frères tombent dans la guerre et de jeunes hommes sont recrutés. On dit que l'histoire de l'Ukraine a toujours été un vendredi saint perpétuel. Mais après la courte période de l'indépendance, la situation s'est maintenant aggravée. De l'est surgit un Vendredi saint sans la perspective d'une résurrection. Néanmoins, même en périodes de crise, la Pâques est toujours avec eux. En particulier pendant la période actuelle ils veulent célébrer une fête de Pâques lumineuse, avec le pain de Pâques consacré, le 'Pascha', et des œufs de pâques admirablement peints, qui sont de vraies œuvres d'art. La devise



Pauvreté, destruction et résistance. Une vieille femme ramassant des macaronis dans une base militaire détruite en Ukraine. Source inconnue

l'événement de la Pâques à la situation politique.- *Tiré du magazine Doppelpunkt, No.14/2015, par la théologienne DorotheaLoosli-Amstutz, chef de projet de l'organisme d'entraide Bär& Leu ("ours et lion") en Ukraine et ancienne de l'église mennonite de Berne.*

Lecture dialoguée: tirée de Matthieu 27/28-31, etApocalypse 1/12-18 (SECONDE REVISE)

Je me retournai pour découvrir la voix qui me parlait. Après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or, et au milieu des chandeliers quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme. Il était vêtu d'une longue robe et portait une ceinture d'or sur la poitrine.

Ils lui ôtèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau écarlate.

Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige. Ses yeux étaient comme une flamme de feu,

Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête.

Ses pieds étaient comme du bronze qui semblait rougi au four.

Ils lui mirent un roseau dans la main droite ; puis ils s'agenouillèrent devant lui
Et sa voix était comme la voix des grandes eaux.

En se moquant de lui et en disant : Salut, roi des Juifs !

Il avait dans sa main droite sept étoiles.

Et ils crachaient sur lui,

De sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants,

Ils prenaient le roseau et le frappaient sur la tête.

Et son visage était comme le soleil, lorsqu'il brille dans sa force.

Puis ils l'emmenèrent pour le crucifier.

Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite en disant : Sois sans crainte ! Moi je suis le premier et le dernier, le vivant. J'étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts...

[Intercessions]

Ils lui ôtèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau écarlate.

Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige. Ses yeux étaient comme une flamme de feu

Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête.

Ses pieds étaient comme du bronze qui semblait rougi au four,

Ils lui mirent un roseau dans la main droite ; puis ils s'agenouillèrent devant lui

Et sa voix était comme la voix des grandes eaux.

Ils se moquaient de lui en disant : Salut, roi des Juifs !

Il avait dans sa main droite sept étoiles,

Ils crachaient sur lui

De sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants,

Ils prenaient le roseau et le frappaient sur la tête.

Son visage était comme le soleil, lorsqu'il brille dans sa force.

Puis ils l'emmenèrent pour le crucifier.

Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite en disant : Sois sans crainte ! Moi je suis le premier et le dernier, le vivant. J'étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles.

Notes de sermon: Recherchez la paix de la ville (Jérémie 29/4-7)

Les Israélites, du moins un grand nombre des membres de la bourgeoisie de Jérusalem, avaient perdu leurs maisons. Ils avaient perdu Jérusalem, leur ville natale, ainsi que le temple, le lieu où ils étaient sûrs de trouver la proximité de Dieu. Les voici maintenant assis en pleurs près des fleuves de Babylone. Ils pleurent parce qu'ils n'ont plus la permission de vivre et de prier dans ces lieux qui furent jadis leur patrie.

Quand je visite de vieilles personnes dans mon assemblée locale, j'écoute parfois les

les fermes, la mer. Des lieux concrets, d'où ils furent chassés avec à peine ce qu'ils pouvaient emporter dans leurs mains.

Les images des sans-abri de nos jours à la télévision sont celles des camps de réfugiés en Jordanie, en Turquie, au Soudan etc. Pour eux tous la patrie est avant tout un lieu. C'est l'endroit où ils ont grandi, là où ils ont vécu et travaillé. L'endroit où ils ne pouvaient rester à cause de la guerre et de la rébellion.

Et puis il y a ceux qui quittent leur maison parce qu'ils ne voient plus aucune perspective de vie. Nous les trouvons sur des bateaux non en état de naviguer, en détention en attendant d'être expulsés, dans des logements de fortune dans les grandes villes... Pour eux, la patrie n'était plus un lieu qui méritait qu'on y vive. Ils sont partis pour trouver une nouvelle, une meilleure vie.

Finalement, il y a ceux qui ont quitté leur ville natale par choix, sans précipitation. Parce qu'ils étaient curieux de voir de nouveaux lieux.

La patrie - que pouvons-nous en dire ?

La lettre de Jérémie a dû représenter une provocation pour les Israélites, déplacés, récriminateurs et nostalgiques. Jérémie les invite à prendre racine dans le pays de leur exil et à prier pour lui, et à cesser de penser à l'ancienne patrie. Là dans le pays d'exil, dans ce lieu inhospitalier, ils écoutent et lisent l'appel du prophète.

Les paroles de Jésus dans le Sermon sur la Montagne ont une tonalité similaire: "Aimez vos ennemis. Priez pour ceux, qui vous persécutent." Ne vous disputez pas avec votre situation. Reconnaissez-la. Réfléchissez. Soyez proactif. Ne pensez pas au passé.

N'était-ce tout simplement pas trop demander aux Israélites pleurant près des fleuves de Babylone? N'est-ce pas un message trop cruel pour des Syriens dans leur camp de réfugiés dans une chaleur torride? N'était-ce pas pratiquement la même chose pour ces Allemands expulsés qui désiraient rentrer des années après s'être échappés?

Babylone, symbole d'exil, de perte de patrie, de déracinement et d'aliénation, a beaucoup de noms.

Dans la situation d'exil le prophète Jérémie donne ce message : "Recherchez la paix de la ville où je vous ai déportés et intercédez auprès de l'Éternel en sa faveur, parce que votre paix dépendra de la sienne" (Jérémie 29/7).

En d'autres termes: Ne soyez pas accablés par la destruction du monde, restez debout, soyez un façonneur, recherchez la paix.

Que signifient ces mots dans votre contexte: "recherchez la paix de la ville" ?

Que veut dire faire de la place pour ceux qui recherchent le "bien-être de la ville" ?

Notes de sermon par Martina Basso, pasteur, Mennonite Peace Center/Berlin

Bénédictions bibliques et bénédictions de paix

"Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu!" (Matthieu 5/9).

"Que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs" (Colossiens 3/15).

"Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers ; que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ!" (1 Thessaloniens 5/23).

"Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus." (Philippiens 4/7).

"Que le Dieu de paix soit avec vous tous ! Amen !" (Romains 15/33).

Tous ces textes bibliques sont tirés de la version Segond Révisée (Colombe).